L'ARME SOUS-MARINE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Chez lui, le vœu peut avoir été le Père de la pensée lorsqu'il nia catégoriquement la valeur de l'arme sous-marine.

En traitant de problèmes sérieux on doit cependant — comme cet exemple l'enseigne — ne pas quitter le terrain des réalités pour se perdre, sans s'en rendre compte, dans le lointain d'une mer de nuages.

On doit du reste constater que le rejet de l'arme sous-marine, de la part de la Marine britannique, est aussi vieux que l'arme elle-même.

On se dressa déjà contre les premières expériences d'un FULTON. On parla alors de moyens de combat de nature non honorable qui s'opposaient à une conduite de guerre chevaleresque.

Aujourd'hui, on a tendu des cordes plus douces sur l'échelle de ses plaintes en disant, de préférence, que la **Grande-Bretagne** a de nouveau entrepris l'essai, consistant à donner au sous-marin le laisser-passer comme arme d'attaque.

Malheureusement cependant, différentes Puissances maritimes s'étaient opposées aux buts poursuivis, en partageant l'avis que le sous-marin représentait la forme la plus économique de la défense territoriale.

Il est inutile de perdre son temps en de tels bavardages.

Mais il reste néanmoins intéressant de chercher les mobiles qui ont bien pu conduire SIR SAMUEL HOARE à sa sous-estimation exprimée du sous-marin.

Trop d'œufs dans un même panier

Le fait est que le développement des constructions navales, dans la période d'après la guerre mondiale, n'a pas apporté un accroissement de grandeur des sous-marins dans le sens raisonnable.

Des navires d'expérimentation de 2.500 tonnes de déplacement en surface, tels qu'ils naquirent en **Angleterre** et en **France**, ne se sont pas imposés à l'épreuve.

Ils étaient peu maniables, engloutissaient tout un personnel et ne présentaient pas, précisement en raison de leurs dimensions, ces particularités qui caractérisent un sous-marin : rapide possibilité de plongée, importante mobilité et trait d'ombre invisible en l'état de navigation en surface.

Malgré tout on s'en tint à projeter des sous-marins toujours plus grands.

Et cela, selon les mobiles reconnus dans la règle généralement valable dans les constructions navales, consistant à relever les propriétés de combat offensives et défensives.

Les gros navires sont en mesure d'emporter des réserves de carburant beaucoup plus importantes que les petits.

Des réserves de carburant dépend le rayon d'action.

Celles-ci peuvent donc servir de base pour des entreprises d'opérations à longue distance.

Malgré tout le sous-marin de moyenne grandeur, tel que l'a adopté la Marine allemande, en fonction des riches expériences de la guerre mondiale, triomphe du mastodonte sur lequel on a, comme l'Anglais le dit opportunement, « mis trop d'œufs dans un même panier ».

Erreurs et Progrès

Tout en constatant qu'il est inutile de construire des sous-marins géants, il n'en découle pas forcément et parallelement, de fait, que le sous-marin n'a pas vu augmenter sa capacité de rendement depuis la fin de la guerre mondiale.

C'est justement le contraire qui est le cas.

Et nous touchons ici à la première erreur de calcul des Britanniques.

Il se peut qu'eux-mêmes ne se soient pas très avancés dans la construction des sous-marins.

Nous, nous l'avons pu !

Les sous-marins qui combattent aujourd'hui pour l'**Allemagne** sont, à différents points de vue, capables de performances beaucoup plus grandes que les constructions de la guerre mondiale.

Comme nous avons évité, avec prudence, « les dimensions exagérées », nous pouvons revendiquer la louange : « Ce n'est que dans la limitation que se révèle le maître ».

Une deuxième erreur des Britanniques leur a peut-être été encore plus préjudiciable.

Ils ont commis la folie de croire que les installations de localisation acoustique, des hydravions et des vedettes rapides, étaient à ce point perfectionnées qu'aucun sous-marin ne pouvait rester sans être découvert.

Si l'on en arrivait à la localisation voulue c'en était fait, dans tous les cas, de l'ennemi sous-marin.

La bombe marine est devenue une arme tellement dangereuse qu'il n'y a plus devant elle de salut.

On a souvent trouvé de telles interprétations dans la presse spécialisée britannique d'avant guerre.

Par contre, on peut difficilement contester qu'elles ont conduit aussi SIR SAMUEL HOARE à son jugement erroné.

L'arme sous-marine fait ses preuves

Et la troisième erreur ?

Avant guerre on a annoncé, comme déterminant, qu'avec un système de convoi suffisant, comme l'Amirauté à Londres l'a organisé, le danger sous-marin pour les navires de commerce serait sensiblement plus faible qu'en 1918, où déja les moyens de défense ont joué puissamment.

Dans ce cas, la conclusion trompeuse fut particulièrement dure.

Ne s'occupe-t-on pas aujourd'hui, très sérieusement en **Angleterre**, de la question, à savoir s'il ne serait pas plus opportun d'abandonner tout le système des convois pour laisser partir isolement tous les navires sur l'Océan ?

En Eté 1929 on prétendait que l'effet moral des pertes inevitables, et de la tension nerveuse constante due aux moyens de défense et de localisation, améliorés, seraient à ce point importants qu'une utilisation victorieuse des sous-marins deviendrait constamment plus difficile et plus dangereuse.

Est-on encore de cet avis aujourd'hui ?

Nous le croyons difficilement.

Mais si tel était le cas, c'est que les Britanniques commenceraient à notre satisfaction à ajouter aux trois fautes déja évoquées une quatrième, et plus particulièrement sérieuse, à savoir que contre toute attente l'arme sous-marine allemande résiste aussi, au point de vue moral, à toute critique d'où qu'elle vienne ! »

LE TRAITÉ DE PAIX FRANCO-SIAMOIS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Toutefois, et contrairement à ce qui avait été prévu, les îles de Khong et de Khone sur le cours du fleuve Mékong seront attribuées comme suit : l'île de Khong reste en possession de l'Indochine française, tandis que l'île de Khone passera au Siam.

Une déclaration de M. Matsuoka

Tokio, 9. — Après la signature du traité de paix thaïlando-indochinois, M. Matsuoka, ministre nippon des Affaires étrangeres, a déclaré : « Le traité qui vient d'être signé dissipe les nuages qui depuis six mois s'amoncelaient sur la Thaïlande et l'Indochine française et rétablit les rapports amicaux entre les deux pays. Il contribuera par ailleurs à assurer leur avenir».

Le ministre a précisé ensuite, au sujet des protocoles de garantie franco-japonais et nippo-thaïlandais, que le traité de paix avait réalisé les vœux du Japon à l'égard d'une collaboration économique plus étroite et avait réglé en même temps les rapports politiques, économiques et militaires entre le Japon et la Thaïlande et l'Indochine.

« Les relations entre le Japon, la France et la Thaïlande, a conclu le ministre, sont plus étroites que jamais. Nous espérons qu'elles ne se relâcheront jamais et que les intrigues de puissances étrangères ne parviendront pas à les troubler ».

Télégrammes de félicitations au Maréchal Pétain et à l'Amiral Darlan

Tokio, 9. — A l'occasion de la signature de la paix entre la Thaïlande et l'Indochine française, le prince Konoye, président du Conseil, et M. Matsuoka, ministre des Affaires étrangeres du Japon, ont envoyé des télégrammes de félicitations au maréchal Pétain et à l'amiral Darlan. Ils ont également adressé un message de sympathie au gouvernement thaïlandais.

Dans leurs télégrammes ils soulignent particulièrement que le Japon désire ardemment collaborer avec la Thaïlande et l'Indochine française pour la réalisation de la paix et du bien-être en Extrême-Orient.

La France ne manque pas de sérum

Paris, 9. — Le professeur Rameau, directeur de l'Institut Pasteur, a déclaré hier à l'Academie de Médecine à Paris que grâce à la vigilance de l'Institut Pasteur, les stocks importants de sérum constitués avant la guerre avaient été renouvelés.

Notre situation est telle que nous avons pu fournir plus de 3.000 ampoules de sérum et vaccin antidiphtérique à l'Espagne. Après ces rassurantes constatations, le professeur Rameau a encouragé les jeunes dans la voie de la recherche.

APRÈS LA CAMPAGNE DES BALKANS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Effleurant ensuite la question de la Turquie, l'auteur constate qu'il ne s'est encore produit aucun moment de frayeur ni de « court-circuit » parce que le bon sens, les nerfs solides et la confiance en soi, d'une part, tout autant que l'attitude amicale et loyale du Reich, d'autre part, ont empêché que cette éventualité se produise.

« Le développement militaire de la guerre des Balkans ainsi que les conséquences de la politique extérieure ont justifié l'attitude de la Turquie et sa confiance dans la parole allemande. Elle pouvait et elle peut, entre temps, se convaincre, à la lumière des problèmes grands et petits, que la compréhension allemande à l'égard de la dignité et de la sécurité turques comme aussi de ses intérêts vitaux, est un facteur dont elle pourra faire largement usage au cours des délibérations futures.

» Les paroles que le Führer a prononcées à l'adresse de l'ancien allié de la guerre mondiale et du « génial généralissime de la jeune Turquie » qu'il cita en exemple pour le relèvement de l'allié abandonné et vaincu par le sort, sont l'expression de cette compréhension et de la capacité allemandes, dans les relations des deux pays, de faire une discrimination entre les choses provisoires et durables ainsi qu'entre des questions de détail et celles se rapportant à la ligne de l'évolution generale ».

RETRAIT DES TROUPES TURQUES A 50 KILOMÈTRES DE LA FRONTIÈRE BULGARE

Ankara, 9. — A la suite d'un accord conclu entre les gouvernement bulgare et turc, les troupes turques se sont retirées à 50 kms de la frontière et se trouvent actuellement sur une ligne qui traverse la ville de Baba-Eskisi, à l'Est d'Andrinople.

L'ex-Roi de Grèce en Crète

Stamboul, 9. — Des voyageurs, qui sont arrivés ici venant de Crète rapportent que l'ex-roi Georges de Grèce a élu domicile dans un ancien palais vénitien de La Canée.

Ses appartements de service et de réception ont été installés à la hâte, mais convenablement.

Les receptions données par l'ex-roi et auxquelles ont assisté également des officiers supérieurs de l'armée britannique, se distinguent par leur éclat et leur richesse.

La résidence du Diadoque est située à l'est de l'île, près de la petite localité d'Episkopi. Elle se compose d'une simple maison de paysan et est gardée par la police secrète britannique et des soldats anglais.

LE ROI MICHEL DE ROUMANIE PROMU GÉNÉRAL

Bucarest, 9. — A l'occasion de la fête nationale roumaine, qui aura lieu demain, le roi Michel a été promu au grade de général.

LA GUERRE EN ASIE ET EN AFRIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Comment se déroulent les opérations en Abyssinie

Rome, 9. — Les milieux politiques romains exposent de la manière suivante les combats livrés en Abyssinie par les troupes italiennes :

Les combats sont effectués par trois groupes distincts.

Le premier groupe lutte sous le commandement personnel du vice-roi, le duc d'Aoste, dans la région d'Amba-Alagi, à environ 400 km. au nord d'Addis-Abeba. Dans ce secteur, le plus important des combats en Abyssinie, s'exécutent en ce moment de violentes attaques des troupes italiennes suivies de contre-attaques des Anglais.

Le deuxième groupe combat dans la région du lac Tana, près de Gondar.

Le troisième groupe, commandé par le général Gazzera, opère dans la région de Gimma et de Galla (sud-ouest de l'Abyssinie). C'est la région des grands lacs et des forêts vierges. Jusqu'à présent, les Anglais n'ont pas encore pénétré fort avant dans cette région.

En outre, la lutte des troupes italiennes est menée par plusieurs centres de résistance.

Le problème des constructions navales devient inquiétant en Grande-Bretagne

Berlin, 9. — L'Agence D.N.B. reçoit, de source compétente, le commentaire suivant qui complète le communiqué officiel des forces armées allemandes de ce jour :

La succession ininterrompue des puissantes attaques allemandes contre les centres de chantiers et les ports anglais a mis plus que jamais en discussion le problème de la puissance de production des chantiers pour la construction de nouveaux navires et les réparations des navires endommagés. Dans des estimations très optimistes, les experts américains évaluent au grand maximum à deux millions et demi de tonnes la capacité totale de production des chantiers de construction anglais et américains. Même si, au cours des dernières années avant la guerre, l'activité des chantiers américains s'élevait à une moyenne de 500.000 tonnes de navires neufs, on admet qu'en exploitant toutes leurs possibilités, elle pourrait atteindre le plafond d'un million de tonnes. La majeure partie de ces nouveaux navires est cependant réservée aux besoins les plus urgents de la navigation commerciale américaine, de sorte que l'Angleterre peut tout au plus compter sur un tiers de ces nouveaux navires.

En ce qui concerne l'Angleterre, la situation est encore plus défavorable. Au cours des dernières années, avant la guerre, les chantiers anglais ont produit en moyenne 900.000 tonnes de navires nouveaux.

Or, les constructions britanniques navales se trouvent depuis neuf mois dans la zone dangereuse de l'aviation allemande qui, par des attaques massives, nombreuses et systématiques, a causé d'importants troubles dans la construction et provoqué des interruptions assez longues de travail, au cours desquelles de nombreux millions d'heures de travail ont été perdues.

Pénurie de matières premières

Mais c'est surtout l'affluence continue de navires endommagés qui empêche le renforcement de la production de nouveaux bâtiments, puisque cette masse de navires marchands rendus inutilisables par l'effet des bombes explosives et incendiaires doit, en raison de l'embouteillage des chantiers anglais, rester longtemps sur place avant que les réparations puissent être commencées, abstraction faite du fait qu'une partie de ces navires ont coulé par la suite et doivent être considérés comme complètement perdus.

Chaque attaque massive de l'aviation allemande contre les centres de construction de navires et comme cela fut le cas, la nuit dernière, sur les très importants centres de l'industrie de l'acier et du fer, à Sheffield et à Nottingham, aggrave cette situation, qui est devenue pour le gouvernement britannique le problème de base pour poursuivre la guerre.

CONSEIL DE CABINET A VICHY

Vichy, 9. — Un Conseil de Cabinet s'est tenu cet après-midi à Vichy sous la présidence du général Huntziger, ministre de la Guerre.

LE RATIONNEMENT DE LA VIANDE EN ITALIE

La vente de viande et sa consommation dans les restaurants ne seront plus autorisées en **Italie**, que les **Samedis** et **Dimanches**.

Cette mesure est ordonnée en raison des plus fortes livraisons de viande et l'épargne simultanée des reserves de bétail.

LA GUERRE SUR MER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

37.000 TONNES PERDUES PAR LES BRITANNIQUES

Berlin, 10. — En sus des navires dont fait mention le communiqué du Haut-Commandement de l'Armée, deux autres navires de commerce armés ennemis, d'une jauge totale d'environ 9.000 tonnes ont été coulés au cours de la nuit du 8 au 9 mai, au large de la côte Est de l'Angleterre.

Dans les eaux anglaises également, plusieurs autres cargos, jaugeant au total environ 28.000 tonnes ont subi des dégâts tellement importants qu'on peut les considérer comme perdus.

LE BOMBARDEMENT DU CANAL DE SUEZ

Berlin, 9. — Des unités des aviations allemande et italienne ont exécuté contre le canal de Suez une attaque couronnée de succès.

Durant plusieurs heures, le canal même ainsi que ses installations stratégiques importantes ont été attaqués. En plusieurs endroits, des bombes ont atteint de plein fouet la voie ferrée longeant le canal. Des centrales électriques situées dans la région du canal ont été endommagées et des lignes électriques interurbaines détruites.

En dépit d'une énergique réaction de l'ennemi, les avions des puissances de l'Axe ont exécuté avec succès leur mission.

5 AVIONS ANGLAIS ABATTUS EN MÉDITERRANÉE

Berlin, 9. — Trois avions de chasse britannique du type « Hurricane » ont été abattus hier dans les eaux à l'Ouest de la Sicile par des chasseurs allemands et un Stuka. En outre, un avion de combat anglais a été descendu en Méditerranée par des chasseurs allemands.

MÉDAILLE DE LA FAMILLE FRANÇAISE

MÉDAILLES D'ARGENT

— Mme Duchêne-Viellard Jeanne, à LaMadeleine : 8 enfants. — Mme Duponi-Deloôel Germaine, à Lille : 8 enfants. — Mme Dussart-Hamelin Germaine, à La Chapelle-d'Armentières : 8 enfants. — Mme Farineau-Legros Marie, à Hornaing : 9 enfants. — Mme Pastre-Filipo Marguerite, à Wervicq-Sud : 8 enfants. — Mme Florin-Deabaere Germaine, à Tourcoing : 8 enfants. — Mme François-Dubus Julienne, à Lallaing : 9 enfants. — Mme Garbe-Alavoine Juliette, à Le Cateau : 9 enfants. — Mme George-Delattre Hélène, à Gouzeaucourt : 8 enfants. — Mme Glorieux-Varrecq Flore, à Roubaix : 9 enfants. — Mme Hamy-Dewaste Clarisse, à Cysoing : 8 enfants. — Mme Hiboux-Chanoine Eugénie, à Honnechy : 8 enfants. — Mme Jourdain-Petitprez Jeanne, à Neuf-Berquin : 8 enfants. — Mme Lamette-Tocanne Héloïse, à Feignies : 8 enfants. — Mme Labaeye-Desmidt Augusta, à Saint-Pol-sur-Mer : 8 enfants. — Mme Lamoitte-Béghin Blanche, à Neuf-Berquin, 9 enfants. — Mme Lecot-Colle Marie, à Neuvilly : 8 enfants. — Mme Lefebvre-Moutier Marguerite, à Condé-sur-Escaut : 8 enfants. — Mme Leturcq-Vandeputte Emilienne, à Lewarde : 8 enfants. — Mme Parent-Marin Marthe, à Condé-sur-Escaut : 8 enfants. — Mme Pecqueur-Boulet Marie, à Neuf-Berquin : 9 enfants. — Mme Platel-Stoppin Germaine, à Téteghem : 9 enfants. — Mme Poutrain-Demeyer Flore, à La Madeleine : 8 enfants. — Mme Protin-Gossey Marthe, à Loobergbe : 8 enfants. — Mme Reynaert-Lardey Madeleine, à Coudekerque-Branche : 8 enfants. — Mme Saint-Hubert-Cuvelier Clémence, à Lille : 8 enfants. — Mme Steux-Martin Julia, à Wasquehal : 8 enfants. — Mme Swarte-Stiers Cécile, à Lille : 8 enfants. — Mme Tatincloux-Dumarquez Germaine, à Douai : 8 enfants. — Mme Telle-Leduc Joséphine, à La Sentinelle : 8 enfants. — Mme Vanackère-Sueur Marie, à Roubaix : 8 enfants. — Mme Vandeputte-Dumez Jeanne, à Wattrelos : 9 enfants. — Mme Van Vooren-de Fruytier Céline, à Marcq-en-Barœul : 8 enfants. — Mme Waroux-Quint Marie-Madeleine, à Croix : 8 enfants. — Mme Wecxsteen-Couthier Marthe, à Hem : 8 enfants. — Mme Younsi Salem-Hubert Adélaïde, à Condé-sur-Escaut : 9 enfants.

(A suivre)

LA GUERRE DANS LES AIRS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les équipages signalent la formidable puissance incendiaire des bombes.

Après l'attaque, la ville entière était couverte d'un nuage de fumée.

On pouvait observer, à une distance de cent kilomètres, les immenses lueurs des incendies.

NOMBREUSES VILLES ANGLAISES SOUS LES BOMBES DE CENTAINES D'AVIONS ALLEMANDS

Berlin 10. — En complément au communiqué du haut-commandement de l'armée, on donne encore les détails suivants relatifs aux attaques dirigées par l'aviation allemande contre les îles britanniques au cours de la nuit du 8 au 9 mai. Plusieurs centaines d'avions ont été mis en ligne et ont mené leurs attaques principalement contre Hull, Nottingham, Sheffield, Derby, Plymouth et Barrow. L'attaque contre le port et les docks de Hull, a eu un succès très marqué. Un gazomètre a également été détruit.

Une aciérie à Sheffield, une usine à gaz ainsi que des usines de matériel de chemin de fer à Nottingham et les usines Rolls-Royce, à Derby, ont été gravement touchées.

De grands incendies et d'autres de moindre importance se sont déclarés partout et ont augmenté les dégâts causés par les bombes explosives. En sus des localités déjà citées qui eurent à subir les attaques de nombreuses formations aériennes, d'autres objectifs militaires ont encore été bombardés par des avions isolés dans un grand nombre d'autres localités importantes.

AUTRES ATTAQUES CONTRE LES MIDDLANDS DE LONDRES

Amsterdam, 9. — Un communiqué publié par le ministère britannique de l'Air annonce que l'aviation allemande a attaqué la nuit dernière la région de la rivière Humber ainsi que deux comtés du Nord des Midlands.

Dans la région de la Humber, des dégâts considérables ont été occasionnés. Le nombre des victimes serait très élevé.

Le communiqué annonce des dégâts légers à la suite d'autres attaques dirigées contre une ville du littoral Nord et contre des objectifs situés dans le Sud-Est de l'Angleterre, y compris Londres. Il ajoute toutefois qu'en certains endroits, les dommages sont plus graves.

TROIS NAVIRES EN CONSTRUCTION DÉTRUITS A BELFAST

Berlin, 9. — Des avions de reconnaissance allemands ont constaté, à la lumière de photographies que, lors de l'attaque effectuée au cours de la nuit du 4 au 5 mai contre les installations du port de Belfast, trois navires de fort tonnage qui se trouvaient encore en construction sur les chantiers ont été gravement atteints. Il s'agit d'un pétrolier de 10.000 tonnes d'un cargo de 8.000 tonnes et d'un autre navire de commerce de 7.000 tonnes.

Les navires qui étaient en voie d'achèvement ont été totalement détruits et on ne pourra plus que les démolir.

Vingt aérodromes bombardés

Berlin, 10. — Le D.N.B. apprend de source bien informée qu'au cours de la nuit du 8 au 9 mai, environ vingt aérodromes situés dans le Sud et le Centre de l'Angleterre, ont été attaqués, la plupart avec grand succes, par des bombardiers allemands.

UN RAID DE LA R. A. F. SUR LE NORD-OUEST ET LE NORD-EST DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 9. — Dans la nuit du 8 au 9 mai, de forts contingents d'avions anglais ont survolé le Nord-Ouest et le Nord-Est de l'Allemagne. Les assaillants ont été efficacement pris à partie et dispersés par la violente riposte de la défense antiaérienne ; onze avions de la R. A. F. ont été descendus par des chasseurs nocturnes et la D. C. A.

Deux villes situées dans le Nord-Ouest et le Nord de l'Allemagne ont été attaquées ; une nouvelle fois, des bombes explosives et incendiaires ont été jetées systématiquement sur des quartiers habités au centre de la ville.

A Brême, une clinique pour enfants a été touchée et une maternité incendiée ; l'hopital communal a été détruit ; il y a eu plusieurs victimes. En outre, des bombes ont tué et blessé un certain nombre de prisonniers dans un camp.

Le poids de l'attaque exécutée contre Hambourg s'est également concentré sur des quartiers civils. Là aussi, il y a eu des victimes à la suite de la destruction des maisons des bombes sont également tombées sur un camp de travail.

L'agglomération berlinoise a été survolée par quelques appareils anglais qui n'ont toutefois pas jeté de bombes.

QUATRE AVIONS ABATTUS PAR LA D. C. A. ALLEMANDE

Berlin, 9. — Au cours de la nuit dernière, l'artillerie de marine allemande a remporté de nombreux succès par ses tirs de D. C. A. contre des appareils ennemis. En plus des avions anglais abattus par la D. C. A. de marine dont fait mention le communiqué du haut-commandement, celle-ci a encore abattu quatre autres appareils anglais

AVIS ET COMMUNICATIONS

AUX EXPLOITANTS D'APPAREILS DISTRIBUTEURS D'ESSENCE INUTILISÉS

La direction des contributions indirectes de Lille, nous communique :

« A la suite de nouvelles mesures prises par M. le Ministre, secrétaire d'Etat à la production industrielle et au travail, en raison des restrictions très importantes apportées à la distribution des carburants, un certain nombre de distributeurs d'essence sont inutilisés depuis le 1er février 1941.

Bien qu'en principe, la taxe sur les distributeurs d'essence soit exigible dès le 1er janvier de chaque année, l'administration des contributions indirectes admet que les distributeurs dont le service a été interrompu en exécution des nouvelles prescriptions, peuvent bénéficier de l'exemption de la taxe, sous réserve que la déclaration réglementaire de mise hors d'usage de l'appareil soit déposée à la recette-buraliste avant le 15 mai prochain au plus tard. Il est bien entendu aucune exemption ne sera admise pour les distributeurs qui auraient été utilisés depuis le 1er février dernier.

Les appareils dont il s'agit seront placés sous scellés par les soins des agents des contributions indirectes ».

AVIS AUX RESTAURATEURS

Le groupement départemental de répartition de denrées rationnées informe les restaurateurs du département du Nord qu'ils doivent : 1. Adresser leurs tickets de matières grasses de mars et avril au bureau du groupement ;

2. Les tickets de viande français et allemands, de la semaine écoulée, au bureau du même groupement.

La Chambre professionnelle départementale informe les hôteliers qu'ils doivent immédiatement faire la déclaration :

1. Du nombre de leurs chambres ;
2. De la moyenne de chambres occupées par mois.

Tous ces renseignements sont à faire parvenir Hôtel Terminus, Lille.

LES COMMUNES SINISTRÉES SONT AVANTAGÉES POUR L'OCTROI DE BONS D'ACHAT DE VÊTEMENTS

L'Office Central de répartition des produits industriels à Paris nous communique :

« Quand fut mis en vigueur le régime des bons d'achat pour les produits textiles à usages vestimentaire et domestique, un certain contingent mensuel de « points » fut mis à la disposition des maires.

Pour tenir compte des besoins spéciaux de leur population, les maires des communes sinistrées ont reçu un contingent de points supérieur à celui des autres communes. Ce contingent est forcément limité et seuls peuvent être satisfaits des besoins exceptionnels et urgents ; mais si réduit qu'il soit, il permet d'accorder dans les communes sinistrées un plus grand nombre de bons d'achat que dans les régions de France restées intactes ».

DOMMAGES DE GUERRE

La Société des Agriculteurs du Nord a, sur l'initiative de son président, M. Victor Desprez, décidé la création d'un service de préparation et de présentation des dossiers de dommages de guerre.

C'est là une initiative d'autant plus heureuse qu'il est bien peu d'exploitations culturales dans le Nord qui n'ait subi aucun dommage pendant les operations de 1940, et que par ailleurs la constitution et la présentation d'un dossier nécessite une parfaite connaissance de la législation.

Dès que ce service sera créé, les cultivateurs pourront s'adresser à la Société des Agriculteurs du Nord, 57, rue Esquermoise, à Lille. Service des Dommages de Guerre Agricoles, qui, moyennant une cotisation très modeste, se chargera de l'établissemnt du dossier de sa présentation aux services compétents et de toutes les démarches nécessaires.

LES ANCIENS COMBATTANTS PEUVENT SE CONSTITUER UNE RETRAITE GARANTIE PAR L'ÉTAT

Les anciens combattants et mobilisés, titulaires de la « Carte du Combattant » ou de la Médaille Interalliée, peuvent toujours se constituer une rente viagère à capital réservé ou aliéné d'un montant maximum de 6.000 fr. par an, avec des majorations de l'Etat variant de 12.50 à 50 %, suivant l'âge des bénéficiaires.

A l'heure actuelle, aucun système de retraite, aucun placement n'est plus avantageux que celui-ci, en raison surtout de la garantie absolue de l'Etat, donnant ainsi la plus entière confiance aux cotisants.

Nous ne saurions trop conseiller aux anciens combattants, aux veuves, orphelins de 1914-18 de penser dès maintenant à assurer leurs vieux jours.

Tous les renseignements sont fournis gratuitement par la Société de Secours Mutuels de la Confédération Française, 68, Chaussée d'Antin à Paris (9e).

Demander, contre timbre pour la réponse, la notice spéciale concernant les Mutuelles Retraites et la Garantie de l'Etat.

AVIS DE CONCOURS POUR L'EMPLOI DE CONTROLEUR-ADJOINT DES CONTRIBUTIONS DIRECTES ET DU CADASTRE

La Préfecture du Nord communique :

« Un concours pour l'emploi de controleur-adjoint des Contributions directes et du Cadastre aura lieu au cours du deuxième semestre de 1941. Le nombre d'emplois mis au concours est fixé à quinze au maximum.

Les candidats doivent être nés entre le 1er juillet 1913 et le 30 juin 1921 inclusivement et être pourvus du grade de licencié ou appartenir à l'une des catégories suivantes :

Officiers ou anciens officiers du cadre actif, anciens élèves ayant satisfait aux examens de sortie de l'Ecole Polytechnique, de l'Ecole nationale superieure des Mines, de l'Ecole normale superieure, de l'Ecole nationale de la France d'outre mer, de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, de l'Ecole Navale, de l'Ecole des Chartes, de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, de l'Ecole libre des Sciences Politiques, de l'Ecole Nationale superieure des Mines de Saint-Etienne, de l'Ecole nationale superieure d'Aeronautique, de l'Institut national Agronomique et des Ecoles superieures de commerce reconnues par l'Etat.

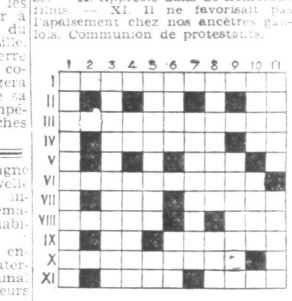
Ils trouveront auprès du Directeur des Contributions directes de leur résidence : Pour le département du Nord, 1re Direction, 28 bis, rue de Trévise à Lille ; 2e Direction, 8, boulevard de la Liberté à Lille, tous les renseignements nécessaires sur les conditions d'admission, les pièces à fournir et le programme des epreuves qu'ils auront à subir.

Le registre d'inscription des candidatures, ouvert dans chaque Direction départementale des Contributions directes sera clos le 16 juillet 1941. »

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 57

HORIZONTALEMENT. — I. Fabrication en grand. — II. Plaisante. Dans les murs. — III. Très petit caractere. — IV. Nom des deux premiers magistrats de l'ancienne Rome. Chiffre. — V. Nom d'un chien à la mode. — VI. Donnera une appréciation sur. — VII. Saint Pierre lui confia l'administration de l'église romaine. Grand bateau plat. — VIII. Modele de sagesse. Semblable. — IX. Académie. Tient fortement à une chose. — X. Apprécie dans de nombreux films. — XI. Il ne favorisait pas l'apaisement chez nos ancêtres gaulois. Communion de protestants.

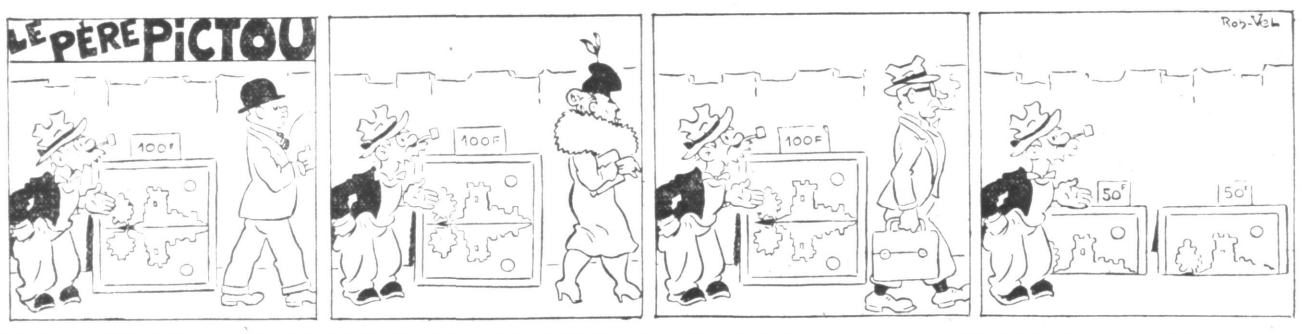


VERTICALEMENT. — 1. Disposer avec affectation. — 2. (Néant). — 3. Qui manque d'ardeur (fém.). — 4. Tend ses bras vers l'Adriatique. Associations. — 5. Prenom feminin. Quitte souvent son lit l'hiver. — 6. De plus en plus parcourus par les voyageurs pressés. Planches. — 7. Poète grec qui fut en butte aux railleries d'Aristophane. — 8. On s'adresse à lui pour certaines couvertures. Explorateur français né à Toulouse (1813-1860). — 9. Orifice d'un tonneau. — 10. A nouveau parcouru des yeux. Fiel de quelques animaux. — 11. Canal pour renouveler l'air. Hausse.

SOLUTION DU PROBLEME N° 56

HORIZONTALEMENT. — I. Affirmations. — II. Séminaires. — III. Su. LN. Sus. — IV. U.V. Ices. — V. Rastel. Peu. — VI. E.I. Uri. — VII. Naissance. — VIII. Peur. Le. — IX. Bésigue. — X. Emèse. Essu.

VERTICALEMENT. — 1. Assuré. Pre. — 2. Neuvaine. — 3. Im. Aube. — 4. Militaires. — 5. Année. Se. — 6. Ta. Elus. — 7. II. Rangé. — 8. Ors. Pin. Us. — 9. Neuve. Cies. — 10. Sss. Usée.



L'Homme A l'Hispano

Par Pierre FRONDAIE

21

Octobre, tout proche, lui fournissait le prétexte à vouloir un véhicule ferme. Il décida de louer une automobile pour le service de lady Oswill. Il savait qu'elle y monterait sans y prendre garde, comme au saut du lit on entre dans ses mules ; il savait aussi qu'il ne pouvait plus ne pas avoir un chauffeur devant la porte pendant les quelques semaines qu'il allait vivre avec elle. Il était préparé à jouer son rôle jusqu'au bout, à cacher sa pauvreté, comme ces ouvriers qui, malades et sans ressources cèlent leur faiblesse et fardent leur visage pour ne pas être chassés des ateliers ; et aussi comme les gens bien élevés qui ne parlent jamais de leurs maux.

Maintenant, il en arrivait à sourire lui-même de sa folie. Il se disait :

— C'est l'engrenage. Ce qui commence dans la pensée finit dans l'action. J'ai été tenu pour riche, alors j'ai feint la richesse. Demain...

Arrivé là, il ne se disait plus rien.

Il avait pris le parti de fermer les yeux. Il savait que, dans un mois, Stéphane devrait retourner chez elle et qu'alors il les rouvrirait. Et peut-être était-il comme la plupart des hommes : ils fuient en avant et renoncent à se défendre parce qu'ils attendent le miracle.

Ils étaient depuis huit jours à Paris. Tout s'était passé très simplement et aucun des actes de Dewalter n'avait pu étonner Stéphane. Elle était descendue à l'hôtel Ritz, comme elle avait accoutumé. Sa femme de chambre, qu'elle avait décidé de mettre au courant, l'avait rejointe par le train. C'était une fille basque, très dévouée à sa maîtresse et qui détestait Oswill à la façon de la vieille Antoinette. En arrivant devant l'hôtel, Stéphane, fatiguée, dit à Georges de venir la chercher vers huit heures.

L'après-midi commençait. Quand son ami fut parti, lady Oswill sourit en songeant qu'elle avait oublié de lui demander son adresse et qu'il n'avait point pensé à la lui donner. Elle eut envie de lui téléphoner et consulta en vain le « Tout-Paris » et l' « Annuaire des abonnés ». Ne trouvant rien, elle s'amusa à se dire qu'il pourrait ne jamais revenir et qu'il était vraiment si simple qu'il en devenait mystérieux. Elle s'endormit et se réveilla vers sept heures. Elle se para. A huit heures, le concierge de l'hôtel lui téléphona que M. Georges Dewalter était en bas. Elle ordonna de le faire monter dans son salon particulier. Il était exigu et tranquille, et devant un petit jardin.

Georges n'avait pas oublié d'indiquer son adresse : il n'avait plus d'adresse. En route, silencieusement, il avait réfléchi et tous ses gestes furent précis. Il conduisit au garage l'Hispano dont il ne devait plus se servir. Il loua pour un mois une voiture fermée et paya d'avance la quinzaine. Cela lui coûta deux mille francs. Il se fit conduire dans une agence de la rue Royale. On lui indiqua, dans les Champs-Elysées, un appartement meublé disponible. Il le visita. Cinq fenêtres ouvraient sur l'avenue et sur une voie transversale. Les locaux étaient vastes ; un tapissier expert les avait ornés avec goût pour un Américain épris des siècles passés. On avait, en entrant, l'impression d'une demeure somptueuse et l'Américain la sous-louait, soudain lassé de Paris. Dewalter se rappela les richesses d'Oloron et celles de Biarritz. Ce qu'on lui proposait restait modeste en somme et tout juste digne de Stéphane. On lui demanda sept mille francs. Il les paya. L'Américain laissait en partant son domestique, un vieil homme habitué aux maîtres fugitifs. Le linge était fourni. On ne sentait pas la froideur des appartements de passage. L'employé de l'agence complimenta Dewalter et lui dit qu'il profitait d'une occasion. Il fit sur-le-champ l'inventaire avec le valet, tandis que le nouvel occupant s'ingéniait à donner aux choses un aspect familier. Il ordonna que des fleurs fussent apportées. On lui proposa une cuisinière fameuse, en service dans la maison. Il la prit et, comme il lui restait une heure avant de s'habiller, il descendit et acheta quelques objets qui lui parurent nécessaires. Il n'avait plus la notion exacte de ce qu'il faisait et préparait tout avec joie pour recevoir lady Oswill. Il n'avait qu'une pensée : ne pas la détromper.

Déjà il travaillait à lui laisser un souvenir.

Peut-être ne se rendait-il pas un compte exact de l'adoration qu'il avait pour elle, une adoration simple, puissante, et qui le poussait au martyre ? Ingénument, il y marchait. Faut-il croire que ceux qui y marchent, soutenus par l'exaltation de l'idée, ne perçoivent plus la souffrance ? Il ne souffrait pas. Qui l'aurait conseillé ? Personne. Il était certainement l'un des hommes les plus isolés de la terre. Il ne connaissait désormais qu'un vieil ami de sa famille, un pauvre notaire de province, Me Montnormand, dont l'étude était à Saint-Germain-en-Laye. C'était un vieillard tendre et candide et le seul être avec qui Dewalter fût en correspondance. Il y avait aussi cet inconnu du train l'excentrique retrouvé à Biarritz ? Dewalter, quelquefois, avait l'impression qu'il le reverrait. Mais il pensait à lui avec répulsion.

Oswill n'était pas resté au Maroc aussi longtemps qu'il le projetait. A peine fut-il sur la mer qu'il regretta de s'être éloigné. Il fumait ses courtes pipes rageusement et, s'il avait été sur un yacht de plaisance et non sur un paquebot, sans doute aurait-il donné l'ordre au capitaine de virer de bord. Pour se distraire, il parcourait le pont en examinant les voyageurs et il cherchait leurs tares sur leurs visages. Il vit un couple. C'étaient des jeunes mariés qui faisaient leur voyage de noces. Il leur parla. Il s'efforçait de discerner dans leurs réponses la différence de leurs natures et de prévoir comment et d